

*L'Adresse—M. Beatty*

apportera la prospérité aux Canadiens. Et cette prospérité nous procurera les moyens financiers pour soutenir la vie culturelle canadienne, améliorer notre environnement et élargir nos programmes sociaux.

Notre système de programmes sociaux fait partie intégrante de l'identité canadienne. Nous sommes fiers d'avoir l'un des meilleurs régimes de soins de santé au monde. C'est notamment le niveau d'excellence de ce régime qui nous distingue de nos voisins du sud.

[Français]

Par exemple, au Canada cette année nous dépenserons quelque 50 milliards de dollars, soit 2 000\$ par Canadien, pour avoir des services de soins de santé accessibles et de qualité supérieure qui répondent aux besoins de notre population.

[Traduction]

C'est beaucoup d'argent. Les dépenses de mon ministère dans le domaine de la santé et du bien-être social sont en fait les plus importantes que le gouvernement engage au titre d'un seul programme. Même ce chiffre est éclipsé par nos paiements d'intérêt annuels sur la dette nationale. C'est pourquoi nous devons continuer d'améliorer notre régime social d'une manière financièrement responsable. Nous ne pouvons nous permettre une récession comme celle des années 1970 et du début des années 1980, époque où l'inflation galopante soutirait aux retraités leurs économies et leur enlevait leur dignité et leur indépendance et où le taux de chômage était si élevé que les jeunes à la recherche d'un emploi se faisaient dire qu'on n'avait pas besoin de leurs compétences. Une économie forte constitue la base solide dont nous avons besoin pour protéger nos programmes sociaux.

Aujourd'hui, monsieur le Président, sur chaque dollar de recettes fiscales, environ 31 c. servent à payer les intérêts de la dette considérable qu'Ottawa a accumulée au fil des ans. Si nous n'agissons pas rapidement, ce déficit gonflera, et très vite. Pour demeurer solvable, le Canada doit chaque année payer d'abord les intérêts de sa dette avant de financer tout autre programme qu'il s'agisse des pensions, des soins de santé, des programmes culturels, de la défense du pays ou la protection de l'environnement.

Ce qui reste après le paiement de ces intérêts est ensuite réparti entre les divers programmes qu'il est à notre avis essentiel d'offrir aux Canadiens. Si elle demeure incontrôlée, la croissance de ces versements d'intérêts menacera non seulement notre capacité d'adopter de nouveaux programmes pour faire face aux changements, mais aussi le maintien des programmes déjà en place. Nous devons y voir, et ce, pour nos enfants à qui cette dette énorme échoira et pour ceux qui comptent sur le

gouvernement pour prendre les mesures nécessaires pour enrayer cette crise.

• (1010)

Dans le discours du Trône, le gouvernement promet de s'engager résolument dans la lutte contre la pollution qui menace notre planète. Cette initiative revêt une importance particulière du point de vue de la santé.

Une diminution de 1 p. 100 de la couche d'ozone, par exemple, peut faire augmenter de 4 à 6 p. 100 l'incidence de certains cancers de la peau. La pollution de l'eau, la contamination des stocks alimentaires peuvent causer des intoxications, des cancers et d'autres maladies. La santé de notre pays est intimement liée à la sécurité de notre environnement, à l'air que nous respirons et à l'eau que nous buvons.

[Français]

L'engagement du gouvernement actuel pour ce qui est de favoriser un développement viable, d'assainir et de protéger nos principales voies navigables et de supprimer le fléau des pluies acides améliorera grandement le bien-être du Canadien moyen.

[Traduction]

Mais ce n'est là qu'une des initiatives que nous envisageons pour améliorer la qualité de notre vie. Dans notre volonté de bâtir un pays qui fait passer la santé et la sécurité de ses habitants avant tout, nous allons, au cours de notre mandat, attacher plus d'importance au traitement et à la prévention du SIDA, lutter contre la toxicomanie, réduire la violence au foyer, mettre en oeuvre un programme de garderies, améliorer le traitement des maladies du troisième âge, poursuivre la lutte contre le tabagisme et l'acoolisme et établir une commission royale d'enquête sur les techniques de reproduction.

Je ne m'étendrai aujourd'hui que sur quelques-unes de ces grandes initiatives. Commençons par le SIDA. Depuis 1982, les médecins canadiens ont signalé 2 500 cas. La moitié des malades sont morts déjà.

C'est une maladie mortelle qui se répand de par le monde. L'Organisation mondiale de la santé estime qu'elle atteint déjà 450 000 personnes et, rien qu'en Afrique, 10 millions de personnes en auraient contracté le virus. Aux États-Unis, le SIDA a déjà causé plus de morts que la guerre du Viet-Nam.

Il serait merveilleux de pouvoir dire que nous avons vaincu le SIDA. Malheureusement, il n'en est rien. Il n'existe pas encore de traitement efficace et il n'y aura sans doute pas de vaccin avant la fin du siècle. La maladie fera mourir encore des centaines de milliers de gens, mais nous pouvons la vaincre si nous nous y mettons. Nous pouvons prolonger et améliorer grandement la vie des gens atteints du virus HIV si nous agissons avec intelligence et compassion.